

Troisième dimanche de Pâques

Lectures : Ac 3, 13-19 ; 1 Jn 2, 1-5 ; Lc 24, 35-48

“Dans leur joie, ils n’osaient pas encore y croire, et restaient saisis d’étonnement.”

À plusieurs reprises, Jésus avait annoncé à ses disciples sa résurrection:

Après la Transfiguration, par exemple: “Comme ils descendaient de la montagne, il leur ordonna de ne raconter à personne ce qu’ils avaient vu, si ce n’est quand le Fils de l’homme serait ressuscité d’entre les morts. ¹⁰ Ils gardèrent la recommandation, nous dit saint Marc, tout en se demandant entre eux ce que signifiait “ressusciter d’entre les morts.” (Marc 9, 9-10) Après la profession de foi de saint Pierre sur les bords du lac de Césarée, rapportée par saint Matthieu, “Jésus commença de montrer à ses disciples qu’il lui fallait monter à Jérusalem, y souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué et, le troisième jour, ressusciter.” (Matthieu (BJ) 16,21) Saint Pierre semble n’avoir pas même entendu l’annonce de la résurrection, tant il était choqué par l’annonce de la passion et de la mort de Jésus. C’est pourquoi saint Jean, rapportant les événements du matin de Pâques, peut écrire en toute vérité, et en toute simplicité, de saint Pierre et de lui-même: “ Ils ne savaient pas encore que, d’après l’Écriture, Jésus devait ressusciter d’entre les morts.” (Jean 20, 9)

Les paroles et surtout l’attitude des disciples d’Emmaüs, quant à eux, confirment cette ignorance: “Ils allaient tout tristes ... Nous qui espérions ... ; mais avec tout cela, voilà le troisième jour depuis que ces choses sont arrivées! ²² Quelques femmes qui sont des nôtres nous ont, il est vrai, stupéfiés. S’étant rendues de grand matin au tombeau ²³ et n’ayant pas trouvé son corps, elles sont revenues nous dire qu’elles ont même eu la vision d’anges qui le disent vivant. ²⁴ Quelques-uns des nôtres sont allés au tombeau et ont trouvé les choses tout comme les femmes avaient dit; mais lui, ils ne l’ont pas vu!” (Luc 24) Cela n’a pas suffi à les empêcher de quitter Jérusalem où ils pensaient n’avoir plus rien à faire ni à attendre.

Et voilà que, au moment où personne ne s’y attend, sans que ni porte ni fenêtre n’ait été ouverte, Jésus se trouve là, au milieu d’eux. Il a bien du mal à les convaincre de la réalité de sa présence: non seulement il les invite à toucher son corps; mais il va jusqu’à leur demander quelque chose à manger, pour leur permettre d’en constater de façon irréfutable la matérialité. Et malgré cela, partagés entre la joie de voir Jésus vivant et l’étonnement devant un fait aussi étrange, ils n’osent toujours pas y croire: Ce serait trop beau !

Oui: trop beau pour être vrai ! N’est-ce pas une des tentations qui nous guettent tous devant les réalités surnaturelles ? Comme cet homme qui se sentait fortement attiré par Jésus mais ne pouvait se décider à franchir le pas de l’accueil de la foi; “J’ai trop peur d’être déçu...”, me disait-il. Pour nous, vieux chrétiens qui sommes nés dans l’Église, pour nous qui avons hérité de vingt siècles de christianisme, le risque serait plutôt d’être habitués à des réalités dont nous avons perdu de vue le caractère extraordinaire. Les réalités surnaturelles se trouvent alors insidieusement rétrécies, rabougries, réduites à nos

petites dimensions naturelles, afin de ne pas trop bousculer nos perspectives étriquées et mesquines. A chaque eucharistie, par exemple, nous chantons avec beaucoup d'apparente conviction: "Viens, Seigneur Jésus!", "Nous attendons ta venue dans la gloire !" Quelle tête ferions-nous si, tout à coup, Jésus, accompagné de quelques escadrons de la milice céleste, se tenait au milieu de nous "pour juger les vivants et les morts" ? Pourtant, dans quelques minutes, nous allons aussi chanter de tout notre cœur: "Je crois à la résurrection de la chair et à la vie éternelle." Et lorsque, quelques minutes plus tard, nous irons communier: aurons-nous vraiment conscience, en répondant Amen au prêtre qui nous présentera le Corps du Christ, de recevoir "réellement et substantiellement" le corps, le sang, l'âme et la divinité de Jésus, vrai Dieu et vrai homme, Verbe de Dieu incarné, mort et ressuscité pour notre salut, tel qu'il vit aujourd'hui dans la gloire du Ciel, et qu'il sera accompagné de son Père et de l'Esprit Saint qui veulent ensemble établir en nous leur demeure ?

Comment échapper à cette usure, à cet affadissement qui, avec le temps, n'épargnent aucune des réalités humaines ? C'est d'abord le rôle de l'Esprit Saint, lui qui, sans cesse, renouvelle la face de la terre. Il nous faut le demander avec assurance, nous appuyant sur la promesse de Jésus: "Vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants; combien plus votre Père céleste donnera-t-il l'Esprit-Saint à celui qui le demande."

Et puis un bon moyen d'entretenir ou de renouveler notre capacité d'émerveillement devant les "*mirabilia Dei*", est la prière de louange dont le Catéchisme de l'Église catholique nous dit:

"La louange, est la forme de prière qui reconnaît le plus immédiatement que Dieu est Dieu! Elle le chante pour Lui-même, elle lui rend gloire, au-delà de ce qu'il fait, parce qu' IL EST. Elle participe à la béatitude des cœurs purs qui l'aiment dans la foi avant de le voir dans la Gloire. Par elle, l'Esprit se joint à notre esprit pour témoigner que nous sommes enfants de Dieu (cf. *Rm 8,16*), il rend témoignage au Fils unique en qui nous sommes adoptés et par qui nous glorifions le Père... de qui tout vient et pour qui nous sommes faits" (*1Co 8,6*). (1998 Catéchisme 2639)

Tout cela va infiniment au-delà de ce que nous pourrions raisonnablement imaginer et espérer, c'est vrai, mais ce n'est pas trop beau: Osons, avec la grâce de Dieu, y croire et en vivre !